

**DECLARATION A LA CONFERENCE DE PRESSE CONJOINTE AVEC LE MINISTRE DE
LA COMMUNICATION ET PORTE-PAROLE DU GOUVERNEMENT**

Kinshasa, 30 décembre 2021

Excellence Monsieur le Ministre de la Communication et Porte-Parole du Gouvernement,

Chers représentants de la presse,

C'est un immense plaisir pour moi d'être avec vous ici aujourd'hui pour cette conférence de presse. Je remercie chaleureusement le Ministre Patrick Muyaya pour son invitation.

Cette conférence de presse est pour moi bien davantage qu'un exercice de communication. Elle démontre que la MONUSCO, et les Nations Unies dans leur ensemble, sont bien les partenaires des autorités congolaises et s'inscrivent dans une logique d'appui et de soutien à tous les efforts entrepris pour ramener la paix et la sécurité sur tout le territoire de la République démocratique du Congo.

J'ai été bouleversée par l'attaque à la bombe qui a eu lieu à Beni le jour de Noël et je réitère mes condoléances les plus sincères aux familles des victimes. La MONUSCO a immédiatement renforcé ses patrouilles de nuit dans la ville, mobilisant ses policiers et ses militaires, et le Service Anti-mines des Nations Unies s'est rendu sur place, aux côtés de votre police, pour soutenir l'enquête.

Je suis pleinement consciente que cette nouvelle tragédie ne fait qu'ajouter aux souffrances des populations de l'est de la RDC. Nous continuerons de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour soutenir votre armée, y compris par des opérations offensives conjointes FARDC-MONUSCO contre les groupes armés les plus violents et les plus barbares, en particulier les ADF et la CODECO. Ces opérations ont commencé et vont se poursuivre : c'est le sens de la collaboration renforcée que nous avons avec votre armée.

Et nous nous tenons également prêts à compléter les efforts faits par les forces de sécurité congolaises dans le cadre de ses opérations conjointes avec l'armée ougandaise, pour une mutualisation des efforts efficace et coordonnée.

Cette année a aussi été marquée par deux événements majeurs. D'abord, la persistance de la pandémie de COVID-19, aux conséquences certaines sur la vie des Congolais et le contexte socio-économique national et mondial.

Ensuite, l'éruption du volcan Nyiragongo le 22 mai. La MONUSCO a mobilisé ses hélicoptères pour surveiller l'évolution de l'éruption et ses troupes ont aidé à sécuriser la ville, tandis que les Agences des Nations Unies, avec tous leurs moyens, se sont tenues auprès des autorités et de la population de Goma dans une période de crise majeure.

Chers amis,

Je me dois ici de lancer un appel à toutes les communautés de la RDC, à toutes les bonnes volontés. Les violences intracommunautaires sont aussi la source des malheurs de la population à l'est. Je pense par exemple aux septante-mille personnes qui vivent sous la protection des Casques bleus à Roe en Ituri, ainsi qu'aux dizaines de milliers sur les Hauts-Plateaux du Sud-Kivu.

Chaque Congolaise et chaque Congolais doit choisir sans ambiguïté la paix et la construction d'une société où les conflits, les éventuels différends, trouvent une résolution pacifique, basée sur l'état de droit.

Je m'inquiète notamment de la prolifération de fausses informations et de messages de haine, en particulier sur les réseaux sociaux, une tendance contre laquelle la presse a un rôle essentiel à jouer.

La MONUSCO continue de soutenir toutes les organisations, tous les individus - autorités locales, leaders communautaires, chefs coutumiers, femmes et jeunes - engagés pour la paix et la stabilité. Car ce sont les communautés elles-mêmes, les Congolaises et les Congolais eux-mêmes, qui ont les clefs de la paix.

Alors que le mandat de la MONUSCO a été renouvelé pour une année supplémentaire, alors que les populations à l'est du pays continuent d'être victimes de la violence de groupes armés étrangers et nationaux, je le dis sans goût pour la provocation : créer les conditions nécessaires à un départ définitif des Casques bleus de la République démocratique du Congo est notre objectif principal.

J'entends souvent que la MONUSCO travaille à justifier sa présence sur le sol congolais : rien n'est plus faux. Personne, et certainement pas moi ni votre gouvernement, ne peut se satisfaire de la présence prolongée de militaires étrangers sur le sol congolais, même si elle continue d'être nécessaire, et au-delà, de la dépendance de la RDC à l'aide humanitaire et internationale.

Je respecte pleinement le droit de chacun de critiquer la Mission. Mais je souhaite de tout cœur que l'on puisse changer le narratif habituel et convenu sur notre travail, qui rejaillit aussi négativement sur les progrès qui ont été faits par votre pays : la reconstruction de l'Etat avance, la violence des groupes armés ne touche plus que 10%

des territoires du pays, les processus démocratiques et électoraux, toujours fragiles, se renforcent, les forces de sécurité nationales gagnent en compétence et en efficacité, et la promotion et la défense des droits de l'homme trouvent un écho grandissant grâce à une société civile vive et constructive.

Néanmoins, pour partir de manière responsable et durable, il nous reste un travail à finir, conformément à la volonté du Conseil de sécurité des Nations Unies et de vos autorités. Il nous faut continuer à consolider l'autorité de l'Etat sur la totalité du territoire national et créer un environnement protecteur pour la population.

Un environnement protecteur, ça veut dire : des policiers en mesure d'assurer le maintien de l'ordre partout. Des militaires dédiés à la défense des frontières après avoir neutralisé les groupes armés nationaux et étrangers. Une justice disponible pour régler les différends de manière pacifique et mettre fin à l'impunité. Et des services sociaux de base, éducation et santé en tête, accessibles à tous. Tels sont les fondamentaux sur lesquels nous travaillons avec les autorités et nos partenaires.

Je le sais pour l'avoir moi-même constaté lors de mes rencontres, à Kinshasa comme au plus profond des provinces reculées : dire que la principale richesse de ce pays est sa population, femmes, hommes, jeunes d'une résilience et d'une énergie extraordinaires, n'est pas un lieu commun.

Ce Congo qui ne demande qu'à briller et qu'à s'assumer pleinement dans tous les domaines pour devenir un moteur en Afrique peut compter sur les Nations Unies pour l'accompagner, aujourd'hui et demain, sur le chemin de la paix, de la prospérité et du développement.

Paix, prospérité et développement : voilà mes vœux à la population pour cette nouvelle année qui commence. Je vous remercie.